

Dans les airs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

singulière promesse de mariage, écrite en entier de la main de la future, et que nous reproduisons textuellement :

« Moi soussigne promet à M. Louis Lacombe d'agrèer sa fréquentation dans l'intention de me marier avec lui dès que les circonstances nous le permettront et par cas de dédite je promet lui donné 6 Louis dor neuf et un Louis pour les pauvre an foi de quoi et si-gné a

« Orbe ce 20 Aoust 1787
« Lte Comtesse »

Comment ce papier se trouvait-il enfoui sous ce plancher?... Mystère! Il est cependant assez naturel de supposer que celui en faveur de qui il est signé était un ouvrier menuisier qui la égaré en travaillant à la construction du bâtiment. Nous aimons à croire que son mariage n'a pas été manqué pour cela, sa future ayant peut-être ignoré le fait pendant un certain temps. Mais si par contre elle l'a appris plus tard, l'entendez-vous, dans une querelle de ménage, s'écrier avec dépit :

— Ah! si j'avais su qu'il était perdu!!...

UNE RANCUNE VIVACE

VII

Adrien retourna au 139, paya les loyers arriérés, demanda la tourterelle. Hélas! la voisine, trop pauvre pour la nourrir, l'avait mangée!

Il entra dans la chambre de Laura et resta frappé du dénûment dans lequel avait vécu cette jeune fille habituée à toutes les douceurs, à tout le luxe que donne une grande fortune.

Pas de lit, une paillasse recouverte d'un vieux châle servant de couverture, une seule chaise, une table en bois blanc dont il ouvrit le tiroir. Il y trouva des reconnaissances du Mont-de-Piété, il s'en empara pour faire restituer à la jeune fille ce qui lui appartenait; à côté était un éventail qu'il lui avait offert à Saint-Sébastien.

Une tapisserie commencée, des livres d'études, des cahiers attestant les efforts de Laura pour gagner son pain honorablement.

Il aperçut le coffret, le prit et se rappela le jour où Mme Dorian l'avait acheté: il souleva le couvercle, et, à sa grande surprise, vit le portrait de sa mère et le sien, des fleurs qu'il avait cueillies à Biarritz et données à la jeune fille. Il s'émut et, frappé d'une idée subite, il remonta le passé, touché peu à peu par mille réminiscences: l'émotion de Laura, sa joie en apprenant la réussite de ses examens, toutes ses impressions vives dans leurs rencontres fortuites, qu'il attribuait à sa grande sensibilité; et il se demanda si Laura n'avait pas eu pour lui l'amour qu'il croyait jadis avoir inspiré à sa cousine.

— J'ai donc passé en aveugle à côté du bonheur! se disait-il avec désespoir; si j'allais la perdre, ma destinée serait de n'atteindre jamais qu'aux plus cruelles déceptions!

Il chercha le lendemain une confortable maison de famille dans les environs de la

barrière de l'Etoile, loua une chambre attenante à un petit salon, y fit porter les objets repris au Mont-de-Piété, et revint voir Laura en lui portant son coffret.

A sa vue, une fugitive rougeur colora les traits de la malade qui semblait plus faible que la veille. Il eut une angoisse poignante: comment pourrait-il la sauver?

Adrien passa deux heures à l'hôpital, essayant de ranimer l'espoir dans le cœur de Laura, lui témoignant sa tendresse, évoquant les plus chers souvenirs du passé, afin d'amener un sourire sur ses lèvres décolorées!...

En la quittant, il se rendit chez le médecin en chef, et en quelques mots lui ayant fait connaître le but de sa visite, il le supplia de lui permettre d'emmener Laura, persuadé que de se voir à l'hôpital aggravait sa maladie.

— Je le crois aussi, mais qui est cette jeune fille?

— La nièce de M. Trellat.

— Le riche négociant. Comment l'a-t-il laissée dans la misère?

— Il l'ignorait.

— Dans le cas peu probable où elle guérirait, qu'en feriez-vous?

— Ma femme, car ma mère l'aimait tendrement.

Le docteur serra la main d'Adrien en disant :

— Bravo! Les hommes désintéressés sont rares, ils ont toutes mes sympathies. Demain, à ma visite, je verrai si le transport peut s'effectuer sans danger et, dans ce cas, vous en donnerai l'autorisation.

— Docteur, je vous remercie mille fois et comme plus on obtient, plus on désire, je vous ferai encore une prière, celle de venir soigner ma chère malade: votre science, mon affection, sa jeunesse feront peut-être un miracle.

— Les trois ne seront pas de trop pour celui-là. Je vous assure que ce sera le plus grand qu'on puisse voir... Croyez-moi, ne vous faites pas d'illusions, elle est bien, bien malade!

Le lendemain, Laura, avec toutes les précautions imaginables, quittait l'hôpital Beaujon pour l'agréable demeure que lui avait choisie son ami.

En revoyant le ciel bleu, une chambre confortable avec tous les objets qui lui étaient familiers et qu'elle croyait perdus sans retour; dans un coin une paire de tourterelles dont le roucoulement la fit sourire, le tendre regard d'Adrien suivant sur sa physionomie les impressions de son âme, elle ressentit une secousse intérieure violente: une réaction profonde. Elle ne mourrait pas à l'hôpital!...

Adrien s'était assis auprès de son lit, il lui pressait doucement la main, elle le regarda les yeux pleins d'une ardente reconnaissance.

L'affection latente de sa jeunesse pour lui, cette affection qu'il avait pressentie trois jours auparavant, qui l'avait dominée à son insu, la laissant indifférente à toutes les sympathies qu'elle pouvait inspirer, se révéla dans toute son intensité; elle sentit un immense besoin de vivre, inclina la tête sur son oreiller en pensant: Avoir vingt-deux ans, aimer et mourir!! et elle ne put retenir ses larmes!

(La fin au prochain numéro.)

Dans les airs.

On sent de plus en plus le besoin de voir les choses de haut, témoin la photographie en ballon, grâce à laquelle on a la faculté de croquer un pan de terrain à vol d'oiseau, de relever des positions dissimulées, ou de dresser le plan panoramique d'une gorge ou d'un camp inaccessible. Tout en planant dans les airs où vous êtes monté muni d'un bon appareil photographique et d'un nombre suffisant de plaques instantanées au gélatino-bromure, vous n'avez plus qu'à presser, au moment psychologique, la poire en caoutchouc: Pffuit! Ça y est! Vous aurez le paysage demandé.

A 600 mètres au-dessus d'une ville, par exemple, on obtient des épreuves d'une exactitude et d'une netteté admirables. Le relief est tel qu'on y distingue les rues et les moindres recoins où grouillent les points noirs qui sont des hommes. Néanmoins, il faut reconnaître que cette innovation n'est point à la portée de tout le monde; elle n'est que l'apanage de quelques favoris de la fortune; car le premier venu n'est pas à même de faire gonfler un ballon, pas plus que de faire chauffer un train spécial, chaque fois qu'il aurait une vue à prendre. Du reste, quand on monte en ballon, l'on sait bien comment l'on part, mais l'on ne sait jamais comment l'on reviendra, ni même si l'on reviendra jamais.

Aussi le ballon est-il aujourd'hui remplacé par un modeste cerf-volant. La présence de l'homme n'étant plus nécessaire, tout se fait automatiquement; plus d'ennuis, plus de périls. Ce cerf-volant doit être aussi léger que possible, afin de pouvoir emporter, en sus de l'appareil, une longueur de ficelle considérable et d'avoir une forme géométrique savamment calculée; il doit enfin être muni d'une longue queue, servant à régulariser ses mouvements et à lui assurer une parfaite stabilité au sein des courants et des remous atmosphériques. Il porte en outre un petit appareil photographique disposé de façon à ce que tous les rayons lumineux partant d'en bas puissent librement atteindre l'objectif.

L'appareil est pourvu d'un obturateur qui fonctionne *tout seul* au moyen d'une mèche d'amadou, produisant le déclenchement en brûlant un fil lorsque la combustion est arrivée à la partie supérieure de la mèche. En même temps une banderole de papier, attachée au fil brûlé, se déroule et tombe dans l'espace, avertissant ainsi l'opérateur que la besogne est terminée et qu'il peut ramener le cerf-volant. Ce n'est pas plus malin que ça, nous dit M. Raoul Lucet, dans le *Gaulois*, auquel nous empruntons ces intéressants détails.

Les reconnaissances en campagne

vont pouvoir être désormais confiées, non plus à des aérostiers ou à des uhlands de chair et d'os, à la merci d'une chute de cheval ou d'une chute de ballon, d'un éclat de mitraille ou d'une bourrasque, mais à des éclaireurs de papier... de papier sensible, à des dragons volants, ayant une rétine et une mémoire, mais dont l'éventrement ne saurait faire pleurer aucune mère.

Les explorateurs, de leur côté, n'augmenteront guère leur bagage, en emportant un cerf-volant de 2 mètres de long et quelques livres de ficelle, et, dans dans bien des cas, une vue « cavalière », obtenue à 100 ou 200 mètres, les renseignera sur la direction à prendre ou les dangers à éviter. Dans une marche rapide, il leur sera possible de lever le plan des points inabordables : îles, rocs abrupts, forteresses, fondrières, etc., et de se rendre un compte exact de la véritable physionomie topographique d'une région.

Onna dama bin bête.

Lè dzeins que ne sont pas bin à co-reint dè certains z'affèrès que y'a, pàovont dâi iadzo passâ po dâi nianiu et dâi taborniaux quand cein sè dévenè qu'on vint à ein dèvezâ; et soveint, quand on sâ bin adrâi oquîè, no seimblîè que tot le mondo lo dussè savâi, et on est vito portâ à sè moquâ dè clliâo que lo sâvont pas.

Vo sèdè que lè z'auto iadzo, mémameint onco cauquîès z'annâès après lo teimps dâi batz, l'infantèri sè composâvè dâi grenadiers, dâi vortigeu et dâi mouscatéro, sein comptâ lè cacariniers, dâi z'espèces dè corinthiens que n'avont min d'épolettès, mâ qu'avont étâ abolis y'a dza grand teimps. Lè grenadiers avont dâi ballès z'épolettès rodzès, lè vortigeu dâi dzaunès et lè mouscatéro ein avont feinnameint dâi pliatès. D'a derrâi on avâi cein tsandzi; on ein avâi bailli dè clliâo à frinzdès lè mouscatéro et on avâi tsandzi la couleu dè clliâo âi vortigeu, qu'ont étâi verdès et rodzès et verdès.

Vo sèdè assebin que dein lo teimps iò on passâvè l'écoula âi vilhiès casernès n° ion et n° dou, la pe granta eimpartiâ dâi dzouveno sordâ étiont dâi cousins po lè serveintès dè pè Lozena, et quand on est d'apareint du son père-grand ào mémameint du Adam, on sè pào bin fèrè cauquîès vesitès.

Adon on iadzo que ion dè clliâo valottets, on galé vortigeu à pompon dzauno, étâi z'u trovâ onna grachâosa et que l'étâi eintrâ pè l'hotò, la dama à sta pernetta. que s'ein étâi apèçu et que ne volliâvè rein dè cé comerce, l'avâi bramâie, rappoo à cein, et lâi avâi fé tot on prédzo. La bouèba attiutâvè bin; mâ lo luron étâi tant brâvo que cllia salarda

ne lâi fasâi pas tant d'effè. Assebin, coumeint le dévessâi allâ ào martsî, pas petout frou dè la maison le sè met à récaffâ coumeint on bossu.

— Qu'as-tou tant à rirè dinsè, se lâi fâ on aura serveinta qu'allâvè assebin ào martsî avoué sè dou panâi?

— Oh! câise-tè! ye rizo dè la bétanie dè noutra dama que n'aré jamé cru asse bête.

— Et porquîè?

— La bedouma, émagina tè vâi que le preind on vortigeu po on grenadier!

Lè z'épenatsès.

— Su bin ben'èse dè ne pas amâ lè z'épenatsès, desâi on iadzo onna fenna qu'étâi on bocon pèsanta, bobetta.

— Et porquîè êtes-vo conteinta, s'on lâi repond?

— C'est que se lè z'amâvo, y'ein medzèrè, et vo compreindè : ne pu pas lè souffri!

Nous glanons ces quelques vers dans un vieux manuscrit qu'on vient de nous prêter :

Sur le cœur de l'homme aujourd'hui,
Si Dieu plaçait un baromètre,
Sur le cœur de la femme aussi,
Si le pareil pouvait se mettre,
Je gage que ces deux cadrans
N'auraient jamais un cours semblable :
L'homme marquerait le beau temps,
Et la femme le variable.

Où la poésie va-t-elle se nicher? Voici une recette en vers, pour la *mayonnaise*, qui a été lue au banquet de l'exposition culinaire, à Paris. L'auteur, Monsieur Ozenné, semble avoir voulu, dans ce petit poème, imiter le célèbre sonnet de Sully-Prudhomme, le *Vase brisé* :

Dans votre bol en parcelaine,
Un jaune d'œuf étant placé,
Sel, poivre, du vinaigre à peine,
Et le travail est commencé.

L'huile se verse goutte à goutte,
La mayonnaise prend du corps,
Épaississant sans qu'on s'en doute
En flots luisants jusques aux bords.

Quand vous jugez que l'abondance
Peut suffire à votre repas,
Au frais mettez-la par prudence.

Tout est fini — n'y touchez pas!

M. Sully-Prudhomme ne s'attendait pas à celle-là!

Réponse à la devinette de samedi. — Le mot *politesse* peut s'écrire avec cinq chiffres romains, comme suit :

CIVIL

Ont deviné, MM. Bastian, café de la Treille, Lutry; Rossier-Richard, Vevey; Salle de lecture, Lutry; L. Orange, Genève; S. Pascal, Lausanne. — La prime est échue à M. Bastian, à Lutry.

Logogriphe.

Je suis un meuble avec ma tête;
Je suis un chiffon sans ma tête;
Tel que je guide avec ma tête,
Rougirait de moi sans ma tête;
Le grand me suit avec ma tête;
Le gueux me traîne sans ma tête,
La nuit je brille avec ma tête,
Je me cache au jour sans ma tête.

Prime : Un objet utile.

Boutades.

Dans un wagon de non fumeurs. — Le contrôleur s'adressant à un monsieur qui a le cigare à la bouche :

— Monsieur, si vous voulez fumer ici éteignez votre cigare ou changez de compartiment.

Leçon d'astronomie.

LE PROFESSEUR. — Quelle serait, d'après votre calcul, l'époque à laquelle cette comète devra revenir à la même place dans le firmament.

L'ÉLÈVE. — Dans 62 ans environ.

LE PROFESSEUR. — Qu'est-ce qui vous permet d'en juger ainsi?

L'ÉLÈVE, *négligemment*. — J'ai comme une espèce de pressentiment.

La 19^{me} livraison de l'*Atlas Stieler* vient de paraître à la librairie Benda, à Lausanne. Elle contient 3 cartes : 1^o La *Grande Bretagne* (feuille 7), avec papillons donnant l'archipel des Orcades, les îles Shetland, le plan de la ville d'Edimbourg et environs; 2^o l'*Europe Orientale* (feuille 5), avec le sud des *Monts Ourals*; 3^o Les *Balkans* (feuille 1), Bosnie, Herzégovine, Serbie, Monténégro, etc. Comme tout ce qui a paru jusqu'ici de ce superbe atlas, ces cartes sont d'une exécution parfaite et très riches de détails.

La loterie en faveur de l'Orphelinat de Penthaz, aura lieu le 20 mars. Le comité se recommande chaleureusement pour le don de quelques lots, qui peuvent être déposés chez M. Tarin, rue de Bourg, et chez M. Monnet, rue Pépinet.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

On demande un jardinier connaissant aussi le service de maison pour une pension d'étrangers. S'adresser Prairie, Yverdon. (H 2013 L)

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes. Encasement de coupons. Recouvrements. J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,75. — Canton de Fribourg à fr. 25. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 103,50 Principauté de Serbie 3 % à fr. 83. — Bari, à fr. 72. — Barletta, à fr. 39,50. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25

Ch. BORNAND, Successeur de J. Guilloud, 4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.